

Sud-Ouest du JEUDI 6 Février 2025

## Le cécifoot, un football où l'ouïe compense la vue des joueurs



À l'image de Frédéric Villeroux, au centre, les joueurs de champ portent un masque opaque afin d'égaliser les situations de handicap. GUILAUME BONNARD / SO

Avant la troisième journée du championnat de France de cécifoot, le 8 février à Mérignac (33), petit tour d'horizon des informations sonores indispensables aux joueurs

Frédéric Villeroux ne parle pas un mot d'espagnol. « Si, campoin », plaisante le capitaine de Bordeaux et des Bleus, devenu le 7 septembre champion paralympique de cécifoot. Dans les cages, il y avait Alessandro Bartolomucci, qui est hispanophone. En finale contre l'Argentine, battu aux tirs au but, sa connaissance de la langue de Cervantes a été utile. « À la dernière minute, les Argentins ont obtenu un coup franc, raconte le natif de Libourne. Leur guide a annoncé une combinaison. Cela m'a permis d'anticiper le côté sur lequel allait partir la frappe. »

En championnat de France B1 (Blind 1), destiné aux joueurs ayant

une acuité visuelle nulle ou très faible, tout le monde se comprend. Des astuces sont donc mises au point pour ne pas donner d'indication à l'adversaire, comme au rugby avec les annonces en touche. Les consignes formulées par le guide, le coach ou le gardien, seul joueur voyant, sont un machi dans le match. Pièce maîtresse de l'Unadev (Union nationale des aveugles et déficients visuels), dont le siège est à Bordeaux, Villeroux donne un exemple : « Gueuville ». Traduction sur le terrain : « Je fais une feinte de frappe, le gardien va longer et j'envoie le ballon au-dessus de lui. » Une fois le secret éventé, il faut s'entendre sur un autre code.

## vue des joueurs

Samedi, à Mérignac, le public du stade Robert-Brouis pourra toujours essayer de deviner. Au programme : Bordeaux-Schiltigheim (9 h 30), Toulouse-Brandy (11 h 30), Schiltigheim-Bordeaux (14 heures) et Brandy-Toulouse (15 h 45). L'occasion de voir à l'œuvre six médaillés d'or de Paris 2024.

« Collective M&M », lançait parfois Yannick Le Colvez, guide de l'équipe de France et entraîneur de l'Unadev, à Nîmes, l'international espagnol de la formation bordelaise, tenant du titre. L'injonction n'était pas de jouer collectif. Au contraire. Quand il y avait « des trous dans la défense », cela signifiait « tu peux y aller seul ». La ruse était partie du sport.

### « Voy »

Le guide est placé derrière les cages adverses. « Ici » est la directive de base pour les tirs. Avant un coup de pied arrêté il tape sur les poteaux. Le tireur peut ainsi localiser la cible. Afin d'éviter les chocs, les joueurs

doivent en permanence indiquer leur présence en disant « Voy » (« Iy vais » en espagnol). Seul le porteur de balle est dispensé de se signaler. Les grlets insérés dans le ballon le font à sa place. Pour se situer par rapport aux barrières délimitant l'aire de jeu, l'écholocation consiste à émettre des claquements de doigts ou de langue. Le son qui rebondit permet d'évaluer la distance.

L'ouïe n'est pas le seul sens en éveil. Un joueur qui a le pas tourné ou « qui s'est parfumé » est plus facilement repérable. Les « sensations de nuage » complètent le radar sensoriel. « Quand vous vous levez la nuit sans allumer la lumière, vous ne vous cognez pas aux murs », compare Le Colvez. Tout est information, même la chaleur du soleil sur la peau. « Après m'être retourné ou après des pivoteuses, si le soleil tape sur ma joue droite par exemple, je sursaie si je suis face à mes buts ou pas », explique Villeroux.

Emmanuel Combes